

INTERVIEW EXCLUSIVE

M^{gr} Léonard a encore la frite

L'archevêque retraité est aux anges dans le pays de l'huile d'olive

André Léonard est heureux. Nous avons pu le constater, de vive voix. C'est la première fois qu'il accepte d'accorder une interview à un média belge, deux ans après avoir quitté son diocèse de Malines-Bruxelles pour vivre à Savines-le-Lac, une commune de mille habitants située dans les Hautes-Alpes, au bord du lac de Serre-Ponçon.

Monseigneur Léonard approche des 78 ans et, dit-il, sa santé est très bonne. Il vit dans le presbytère avec sa fidèle gouvernante gantoise, Veerle. Une ancienne contrôleuse à la SNCB qui a abandonné son métier pour le servir à Malines puis ici, dans le sud de la France. « Je ne vais

pratiquement jamais au restaurant tant elle est une bonne cuisinière et s'occupe bien de moi », précise André Léonard. « Je mange français, indonésien, vietnamien, chinois, italien... mais on évite les patates belges. »

Plus de frites pour celui qui a vécu 75 ans en Belgique. « La cuisine à l'huile d'olive, un don de Dieu, me fait du bien ». Il l'avoue, il n'arrête pas depuis qu'il est arrivé à Savines-le-Lac. « Il y a d'abord mes deux nominations. Je suis vicaire dominical à Embrun et Savines. Je célèbre les messes le week-end et dans d'autres villages. Et je suis aussi chapelain auxiliaire au Sanctuaire de Notre Dame du Laus, à 25 km de Savines. Je réponds à beaucoup de demandes de retraites. Je fais des prédications et donne des conférences un peu partout en France. Je suis presque aussi occupé qu'à l'époque où j'étais évêque de Malines-Bruxelles. »

« DÉCOUVRIR DU NEUF »

Il s'est rendu à Paris, à Bayonne, à Cotignac, à Toulon, Avignon, Nîmes et même à Monaco. « On

m'a invité à Turin et en Suisse... » La Belgique? « Je n'y retourne qu'une fois par an, en privé, pour voir ma famille et mes amis dans toutes les provinces, sauf le Lim-

bourg où je n'ai pas de proches ». Le pays, confesse-t-il, ne lui manque pas vraiment. « Je connais très bien la Belgique. Pendant 25 ans, je suis resté à la disposition des diocèses de Namur, puis de Ma-

lines-Bruxelles. Je voulais découvrir du neuf et un pays plus grand pour la fin de mes vieux jours ».

Il ne regarde pratiquement pas la télévision. « Sauf Euronews, dix minutes par jour. Je lis beaucoup, j'écris ».

Il énumère ses derniers écrits. « Juste avant de partir, j'avais écrit « Un évêque dans le siècle », préfacé par Richard Miller ». Puis, il y a eu « Bonjour Espérance », coécrit avec Henry Haas. « En juin, je publierai une initiation à la philosophie et à la métaphysique. Une sorte de métaphysique sans peine, comme on apprend le chinois sans peine. Mon éditeur a voulu un autre nom qui rappelle une émission télévisée. »

Il s'appellera donc « Et Dieu dans tout ça ? » « Là, je rédige un autre livre pour lequel je cherche un éditeur. Son titre sera une référence au livre de Georges Bernanos. Je l'appellerai « Le journal d'un évêque de campagne ». Ce sera l'évocation de mes 19 années passées au diocèse à Namur ». Il devrait sortir l'année prochaine. ●

PIERRE NIZET

« J'écris un livre qui sortira en 2019. Ce sera l'évocation de mes 19 années passées au diocèse à Namur »
André Léonard



Clairement, il ne regrette pas la Belgique ! © Belga

Drôle d'époque

« Je n'ai jamais autant confessé qu'en France »

On l'a écrit ci-dessus, André Léonard ne regrette pas la Belgique. « Je préférerais vivre autre chose pour le temps qui me reste à vivre. Ici, j'ai d'excellents contacts avec tout le diocèse. Je suis très sollicité. Je dois veiller, de temps en temps, à ne pas trop accepter d'engagements pour assumer mes deux fonctions et je dois tenir compte de mon âge ».

PROMENADES EN MONTAGNE

Il aime se promener dans la région. « Je n'ai plus eu trop le temps de le faire ces derniers mois. Je me promène dans les environs. L'endroit est superbe et il fait beau 300 jours par an. L'air est très pur. Je me promène seul ou avec des amis du village ».

Il a aussi appris à apprécier la

montagne. « Je fais des randonnées avec des spécialistes de la région. On monte à 1.200 voire 1.400 mètres et on se promène. Par contre, je ne skie pas ».

En Belgique, il adorait nager. « Ici, je ne suis allé qu'une fois nager. En Belgique, je pouvais m'y rendre à pied ou à vélo. Ici, c'est à minimum 10 km, à Embrun. Il faut prendre la voiture, ce n'est pas très pratique... Mais je compte y retourner ».

S'il ne retourne plus trop en Belgique, il voit beaucoup de Belges. « Ils viennent en retraite ou pour le prêche à Notre-Dame du Laus ».

Chaque année, à l'occasion des vœux, il reçoit ceux de la Famille royale. « Je leur réponds gentiment mais je ne les vois

plus ». L'actualité belge? « Je la suis encore un peu via la revue de presse de la conférence épiscopale. Je suis désormais les actualités françaises et internationales ».

« DES HEURES ET DES HEURES »

Il a évidemment suivi le dernier acte terroriste et la mort du policier, Arnaud Beltrame. « J'ai entendu tous ces témoignages bouleversants. Ils avaient beaucoup de cœur. Je suis sûr que ce sacrifice ne sera pas vain. Cela émeut beaucoup de gens car la menace est importante en France. Les Français sont touchés par cette actualité et ils ont raison de l'être ».

André Léonard poursuit. « Les gens ne viennent pas me voir pour cela mais, c'est vrai, je n'ai jamais autant confessé qu'en

France. Cela dure des heures et des heures. Mais les gens rebondissent. Ils ont une très bonne résistance ».

Son prochain voyage, l'évêque à la retraite le fera fin avril, à Grenoble. « Dans le 38, en Isère. Je commence à connaître tous les départements! J'irai prêcher une retraite chez les petites sœurs des maternités catholiques. Elles accompagnent les futures mères de famille. C'est une très belle mission que je vais découvrir. Je ne les connaissais que par les médias. Là, j'irai voir leur travail formidable auprès des femmes qui portent un enfant ».

Aussitôt longtemps que sa santé le suivra, conclut-il, il voyage- ra. ●

P. N.



Pour M^{gr} Léonard, le bonheur est dans les Hautes-Alpes. © FB

PREMIÈRE EN BRABANT WALLON

Waterloo va bientôt recycler les mégots de cigarettes

Prochainement, un projet de recyclage d'un nouveau genre verra le jour du côté de Waterloo. Il consiste à recycler les mégots de cigarettes jetés à terre et qui polluent l'environnement. Pour y parvenir, les élus waterlootois projettent de disposer de grands cendriers à divers endroits stratégiques de la commune, notamment dans le centre mais aussi du côté de la gare, une zone particulièrement propice à ce genre d'incivilités.

Le projet, qui est en cours de lancement actuellement, copiera ce qui se fait déjà en France. De plus, il constituerait une première dans le Brabant wallon, comme nous l'explique

Florence Reuter (MR), la bourgmestre waterlootoise. « On a eu vent du projet, qui est déjà en place dans diverses communes en France », poursuivait Florence Reuter. « Et on s'est dit que c'était une excellente idée et qu'il fallait l'essayer. Les commandes de matériel ont été réalisées et on espère désormais que le nombre de mégots qui se retrouvent par terre diminuera fortement à l'avenir. Je pense effectivement que ce sera une première en Brabant wallon, voire même en Wallonie ou en Belgique ».

60 KILOS POUR UN BANC PUBLIC

Dans la pratique, une fois que les cendriers seront placés, les fumeurs seront évidemment



Les futurs cendriers. © D.R.

invités à les utiliser. Et s'ils jouent le jeu correctement, les mégots ainsi récoltés, en plus de ne plus garnir le sol de la commune, seraient alors pris en charge par une société française, déjà active dans l'Hexagone. Une fois la collecte effectuée, les mégots seront dépollués puis broyés pour en faire des plaques de plastique. Lesquelles seront ensuite transformées en mobilier urbain, en jetons de caddie, ou en pots à crayons.

À titre d'information, 60 kilos de mégots seraient nécessaires à la confection d'un banc public en filtres de cigarettes recyclés. ●

GÉRALD VBG

IL A PORTÉ PLAINTE À WATERLOO

Une balise sous la voiture de Carles Puigdemont

Il y a environ deux semaines, l'indépendantiste catalan Carles Puigdemont a informé la zone de police de Waterloo qu'un dispositif de surveillance avait été retrouvé dans son véhicule. Une balise qui suivait les déplacements de l'ancien président de Catalogne, en exil dans la cité du Lion depuis plusieurs mois, et dont les images ont été publiées il y a peu dans le journal espagnol « El Español ».

UNE CARTE DE TÉLÉPHONE

Après avoir localisé le mouchoir, les conseillers de Puigdemont ont mis au courant des autorités belges qui, depuis lors, cherchent à découvrir qui pourrait avoir installé l'appareil. Ils



Carles Puigdemont. © AFP

n'ont pour le moment qu'un indice : une carte de téléphone qui a été retrouvée à l'intérieur de la balise.

Lors de son arrestation en Allemagne, la balise n'était donc plus au bord du véhicule. Ce n'est donc pas grâce à cela que l'indépendantiste a pu être appréhendé. ●